

Présentation

Hélène Duccini, Michael Palmer

DANS **LE TEMPS DES MÉDIAS 2013/1 n° 20** , PAGES 5 À 8
ÉDITIONS **NOUVEAU MONDE ÉDITIONS**

ISSN 1764-2507

ISBN 9782365833950

DOI 10.3917/tdm.020.0005

Date de mise en ligne : 14/06/2013

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2013-1-page-5?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Nouveau Monde éditions.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

DOSSIER

NOUVELLES DU MONDE

*Dossier coordonné par
Hélène Ducini et Michael Palmer*

PRÉSENTATION

Hélène Duccini* et Michael Palmer**

L'étranger? L'international? Peu à peu, pour qualifier les nouvelles concernant « l'en-dehors »... de la France, les rubriques des journaux, du XVII^e au XXI^e siècles, modifient le regard sur le monde. Longtemps, ce qui survenait au loin – ou « le bruit qui en court » (Renaudot) – inquiétait. Aujourd'hui, par leurs techniques de présentation, hommes et femmes-tronc du journal télévisé, en France et ailleurs, banalisent presque les horreurs et autres faits, propos et gestes des événements produits au loin... Les sites d'info sur Internet renforcent ce sentiment. Les réseaux sociaux et autres avatars de ces sites ne tendent-ils pas, parfois, à surenchérir dans le trivial? Lors de l'inauguration de la deuxième présidence de Barack Obama, un buzz se produit le jour même à propos de la chanteuse Beyoncé qui aurait mimé l'hymne national en play-back. Oh dear...

Jadis, les nouvelles du lointain étaient choses rares, survenaient de manière

désordonnée, troublaient l'affect peut-être plus qu'elles ne s'adressaient à la raison, l'entendement. La circulation des savoirs et des informations, apparemment fiables et venant de loin, était l'affaire des élites. Depuis Hérodote (au moins) on s'interroge sur « le monde connu » : aujourd'hui, encore, des journalistes, grands reporters, voyagent avec Hérodote dans leurs sacoches.

La maîtrise – technique surtout – du temps et de l'espace a modifié la connaissance du monde, des mondes. L'astrolabe, le sextant, la boussole et les caravelles ont d'abord permis de voir au-delà du continent européen. Magellan et son équipage entreprennent le premier tour du monde en 1519 et un seul navire, la *Victoria* reviendra à Sanlúcar de Barrameda, en Andalousie en 1522. Mais pendant encore plusieurs siècles les routes explorées progressivement et exploitées par les commerçants se limiteront aux rivages de l'Afrique et de l'Inde, même si des curieux vont en

*Maître de conférences honoraire en Histoire moderne (Université Paris Ouest Nanterre La Défense).

** Professeur émérite en Sciences de l'Information et de la Communication (Paris 3 Sorbonne).

Chine. La pénétration du continent américain prendra trois siècles et plus. La curiosité des Européens pour les mondes lointains ne sera satisfaite que progressivement, la naissance de l'imprimerie permettant la diffusion des connaissances par le livre et le libelle. Quand Renaudot crée le premier périodique en 1631, il rapporte d'abord les nouvelles que lui fournit Richelieu, puis Mazarin. Progressivement, il se crée un réseau d'informateurs dans les pays voisins, puis la curiosité porte plus loin les regards.

A la fin du XVII^e et au XVIII^e siècle surtout, la multiplication des journaux et des lecteurs donnent à la presse une ouverture de plus en plus large sur le monde, un monde qui, au début du moins, se limite surtout à l'Europe et aux pays qui en dépendent. Mais cet élargissement de l'horizon contribue sans doute à modifier la représentation que les Européens ont d'eux-mêmes et des autres. Par ailleurs, l'emprise du pouvoir sur l'information reste très forte et contribue, elle aussi, à restreindre les horizons de la pensée. Les barrières spatio-temporelles à l'acheminement rapide de l'information et les incertitudes quant à sa fiabilité, perdureront longtemps. Il faut attendre le XIX^e siècle et plus encore le XX^e siècle pour que l'Euro-centrisme, l'Occidentalo-centrisme cède le pas à une mondialisation (l'anglais: *globalisation*) où on serait censé tenir mieux compte des perceptions qu'ont d'autres, ailleurs, ce de ce qui se passe: on visionnerait et TFI et BBC World, et Al Jazeera et Russia TV

English... Parfois pour constater que les normes de présentation, par des hommes et femmes-tronc, sont les mêmes à Paris qu'au Kamchatka.

Ce n'est donc qu'au siècle dernier et surtout avec le développement des télécommunications (câbles transocéaniques entre autres) que le village-monde se rétrécit et que l'information devient pratiquement instantanée, multiforme et « sans frontières ». A telle enseigne, qu'on peut voir aujourd'hui des journalistes expliquer que si les groupes islamistes sont si dangereux c'est parce qu'ils exploitent au maximum les possibilités offertes par la médiatisation universelle des événements qu'ils s'emploient à créer. On recourt aux photos que peuvent prendre des témoins anonymes présents sur l'événement pour illustrer l'information. Le journaliste lui-même va-t-il être dépossédé de sa qualité d'informateur? L'arrivée d'internet et des smart-phones représente une nouvelle étape dans cet éclatement et cette multiplication de l'information, mais c'est là un sujet à part entière qu'on n'abordera pas ici, en se limitant à la presse écrite et aux agences.

Dans ce numéro de *Temps des Médias*, certains auteurs traitent d'un événement, à portée internationale, d'autres des réseaux européens de la circulation des savoirs. Ce dossier s'ouvre par « l'international » dans la presse en Europe entre le XVI^e et le XVIII^e siècle. Après les occasionnels du XVI^e siècle traités par Martial Martin, *La Gazette* de Renaudot ne peut être oubliée (Hélène Duccini), en ce début de la Fronde.

L'étude quantitative conduite par Stéphane Haffemayer pour les années 1680 met en valeur une méthode qui ouvre de nouveaux horizons à la recherche. Isabel Larriba ouvre sur le XVIII^e siècle avec un journal espagnol et l'analyse de Jean-Pierre Vittu sur les journaux savants ajoute une partie très originale sur la réception toujours si difficile à saisir. L'époque moderne est certes plus européenne que mondiale et c'est avec le XIX^e siècle que l'on sort du continent pour voir d'abord l'Amérique latine élargir les curiosités (Rhoda Desbordes), puis l'Afrique (François Robinet) et l'Extrême-Orient (Peter). Les événements ont désormais un écho planétaire, qu'il s'agisse d'une guerre à Pnom-Penh (Aurélie Aubert) ou de la conquête de l'espace et du voyage sur la Lune (Jérémie Nicey).

L'accélération de la transmission de l'information caractérise plusieurs des articles de ce dossier. « L'accumulation des lenteurs » que relevait Fernand Braudel dans les pays du pourtour méditerranéen serait chose révolue. Du monde « média-connu », faut-il préciser. « Media » dont les prémices émergent en Europe du nord (et à Venise), relatant l'information au loin ayant une portée pour les proches, lors de cette entrée dans la modernité des XVI^e/XVII^e siècles. La lente victoire sur les barrières spatio-temporelles et la circulation croissante des savoirs et des informations caractérisent l'Europe, ensuite l'Amérique du nord avec parfois des pics intenses – le télégraphe électrique du XIX^e siècle, par exemple. Plusieurs des

articles (Michaël Palmer, Rhoda Desbordes et Aurélie Aubert; ensuite, dans « le point sur », Florence Grimault) portent sur le rôle des agences de presse dans ce processus, à partir des recherches dans leurs archives; on oublie parfois que l'agence française, Havas (1835), était la première agence à rayonnement international. Epiphénomène de la mondialisation, les photographes chinois et leur quête de reconnaissance internationale ouvrent plus encore au début du XXI^e siècle les horizons de la mondialisation de l'information (Alain Peter). Ces photographes ne diffusent pas des images des moines tibétains qui s'immolent, à la différence de l'AFP.

Aujourd'hui, les infographies dans les journaux quotidiens, les logos incrustés dans les J.T, présentent des pays « où ça se passe ». Déjà, au XVII^e et au XVIII^e siècle, la *Gazette* de Renaudot (1631), *The Times* de Londres (1785/88) donnaient des représentations du monde, sous forme de vignettes. « Les mondes connus » et représentés se sont multipliés. Mais comment capter les représentations du monde (non-divin), de ce bas-monde... ailleurs, jadis? Avons-nous affaire aux sources réelles, aux fournisseurs de l'information, aux relais de celle-ci, et à ses déclinaisons diverses? Sans parler des médiations et des interactions... Un ersatz de mondialisation n'occulte-t-il bien des choses?

That is the question – those are the questions - (for the future).